

16 Description medico-chirurgique de
La cure et de l'opération du garwelle,
adressée à l'academie royale de chirurgie de
paris, pour consulter, par Zacharie Vogel, Docteur
et praticien en médecine et chirurgie de
Lube

à Lube le 11 aoust 1755

traduite par m. Bousnet

rejeté.



ARC 14 d 14 n° 2

10

[Faint, illegible handwriting in cursive script, likely a letter or document fragment.]

Histoire

2

un jeune homme de qualité, d'un tempérament
sanguin, âgé de 27 ans, après ^{un cost. ingur} ~~avoir eu une~~ ^{une} ~~grosse~~
~~grosse~~ se trouve ^{attaqué} d'un gonorrhée ^{violente} ~~maligne~~
il consulte un chirurgien ignorant; celui-ci lui donne
des remèdes qui arrêtent le coulement en assez peu de
temps. mais l'un des testicules et spécialement le
droit, devient gros comme le poing, cette enflure
est accompagnée d'une douleur violente. le même
chirurgien tente différents remèdes tant internes
qu'externes contre cette enflure. à la suite le malade
à enfin, au bout de trois mois, la satisfaction de
sentir la douleur diminuer ~~insensiblement~~ ^{un peu} à peu.
cependant le testicule demeure gros, dur, et fort incommode
au malade, lequel ne se flatte plus de pouvoir obtenir
davantage de soulagement de son chirurgien, s'adresse à un
plus habile et plus expérimenté, qui lui prie de le
soulager.
il est maintenant question de dire quelle est la maladie
dont le jeune homme est affligé, par quelle méthode,
par quels remèdes, par quelles opérations on pourra le guérir,
ensemble de donner une explication raisonnable et satisfaisante



l'état ou il se trouve

Explication

nom de la { notre malade a un sarcocele. ce mot est originairement
maladie. } grec, composé de ^{sarx} ~~sa~~ ^{chela} ~~cap~~, chair, ~~hntu~~, excrescence,
descente. ce terme est usité dans ce sens parmi les médecins
et les chirurgiens, quoiqu'il ne soit pas propre et qu'il
n'exprime pas suffisamment la chose. Sans l'examiner
davantage, j'ai mentionné à cette seule remarque: le sarcocele
n'est pas une hernie vraie ou descente de quelque intestin
ou de quelque partie molle du corps humain.

Definition mais le sarcocele est une tumeur dure pesante et indolente
au testicule, ou à une de ses parties; au cordon spermatique
sur tout aux vaisseaux deferens, au moins à une de ses parties
elle vient de l'inflammation des parties que l'on vient de nommer
quand la nature ou l'art n'ont pu la résoudre, ni la convertir
en pus, quand elle n'a point dégénéré en ganglione ou
glandule, mais en corps scirrheux.

Diagnostic je maintenant à prouver que notre malade a été atteinte
de ce mal; c'est une chose que l'histoire de la maladie rend
dès ja claire: l'un des testicules du malade devient gros comme
le poing, avec douleur violente; à la suite d'une gonorrhée éprouvée
qui a été supprimée tout d'un coup. ce testicule, a donc été
enflammé inutilement son chirurgien tente différents
médicaments internes et externes pour venir about de la

tumeur: le testicule demeure ~~en~~ enflé, dur et ~~très~~
incommode au malade; la résolution de l'inflammation
ne s'est donc pas faite.

cependant elle ne s'est point convertie en pus, car le testicule
reste dur, et l'on ne sent point qu'il y ait dans sa substance
fluctuation de matière purulente.

elle n'a point dégénéré en gangrene ou sphacèle, car les
douleurs ne se sont point apaisées tout d'un coup, mais
seulement au bout de trois mois et insensiblement. le testicule
ne devient point flasque, comme il arrive dans la gangrene,
mais il ~~demeure~~ ^{reste} gonflé et dur; il n'est pas tout à fait privé
de sentiment; d'ailleurs il est indolent, mais il est fort
incommode au malade.

Donc, puisque le testicule a été enflammé, et qu'il n'y a eu
ni gangrene ni sphacèle, il faut que l'inflammation ait
dégénéré en une tumeur skirrheuse, dure, pesante, et très
incommode, ~~quoiqu'elle~~ cependant indolente, car les douleurs ont
cessé peu à peu. Voilà en effet à quoi aboutit toute
l'inflammation, celle du testicule comme les autres; or celle
ci doit s'appeler sarcocele, comme je l'ai remarqué ci dessus
on ne peut pas soupçonner ici les autres tumeurs qui se rencontrent
quelque fois dans le scrotum: car si l'on soupçonnoit que se
fût une hernie étranglée, on pourroit se convaincre promptement
et sûrement du contraire en touchant ~~la partie~~ ^{la partie} enflée,



par où il seroit aisé de distinguer le testicule des -
intertens qui seroient tombés par l'anneau de l'abdomen
dans le scrotum (comme dans l'entérocele) et de
l'omentum (comme dans le piphlocele). on ne peut pas
non plus confondre avec fausse semblance, cette tumeur
avec les hernies fausses. Dans le pneumatocèle, l'air
par son élasticité, étend également tout le scrotum;
dans l'hydrocèle l'impression du doigt reste marquée
sur le scrotum: ni l'un ni l'autre n'arrivent dans la
maladie susdite: de plus dans l'hydrocèle aussi bien que
dans le pneumatocèle, au moins que la tumeur ne soit
trop considérable, et quelle ne excède la grosseur du poing
le chirurgien distingue facilement le testicule qui
demeure sain dans l'intérieur: dans le sarcocele le même
testicule ^{gonflé} se fait appercevoir presque toujours à travers
la peau du scrotum qui ~~est~~ devient tendre et mince; c'est
une chose presque sensible à l'œil, et plus encore au touché
il n'est pas plus possible de soupçonner ici un varicocele
ou l'ircocele; car il est trop facile (et jamais un chirurgien
habile ou qui a quelque connoissance de l'anatomie, ne
s'y méprendra) il est d'ice trop facile de distinguer
la tumeur du testicule, de celle qui seroit survenue au cordon
spermatique ou au cordon pampiniforme. D'ailleurs les posé

De la maladie est assez clair: le testicule est gonflé,
il est demeuré dans cet état; par conséquent on ne peut
pas absolument soupçonner ici d'autre tumeur que
sarcocele; j'en marquerai pas davantage la dessus. ~~car il~~
~~il est assez clair que notre malade a autre chose que~~
~~une chose assez claire, c'est que le sarcocele est encore~~
~~le sarcocele~~
~~l'examen des causes de la maladie et il le devient encore~~
causes prochaines. plus par l'examen des causes.

La cause prochaine du sarcocele est l'augmentation de
la substance du testicule, causée par ce que les uns, qu'on
appelle inflammation, y fait aborder en trop grande abondance,
s'arrête dans les petits vaisseaux, y étend même les plus
petits, et s'épanche dans la membrane celluleuse qui est ici
très dense; sa partie la plus fluide se dissipe, et le résidu
prend une forme solide: cela étant ainsi, il est clair que
le testicule se gonfle, qu'il devient dur et indolent. que cela
puisse arriver ici et que cela soit effectivement arrivé
à notre malade; c'est ce que la considération des causes
éloignées nous fera voir.

causes éloignées Les causes éloignées sont dans nous par rapport à notre malade,
autre sa jeunesse et son tempérament sanguin sujet aux
inflammations et aux tumeurs dures qui en sont les suites, autre
chose que la structure ordinaire des testicules, qui est la même
dans tous les mâles: j'enrais donner ici une description succincte.

Le testicule de l'homme est un viscère qui n'est propre
qu'aux mâles: dans les adultes il se trouve dans le scrotum.



car dans le fœtus, et dans les enfans nouveaux nés,
il est caché dans l'abdomen ordinairement ou en deux,
quelque fois trois, quelque fois ou en quatre; il a une
figure d'un œuf; la partie supérieure est aigue, et
l'inférieure obtuse. sa substance est composée de petits vaisseaux
très délicats, en très grand nombre, merveilleusement
repliez et entortilliez les uns dans les autres en forme de
plots, enfermés dans une membrane dure, serrée, et
lisse à l'extérieur, qu'une rosée qui suinte à travers rend moite,
qui est blanche, et s'appelle membrane albuginée. le testicule
est l'organe destiné à la secretion de la semence de l'homme.
ses vaisseaux sont les véritables vaisseaux seminaux ou
seminaux, qui separent la semence du sang; ils sont très
agréables à voir quand par la maceration on les a déplotsés
et détachés de la membrane cellulaire qui les assujettit
dans leurs différens plis et circonvolutions. je me souviens
d'avoir préparé de cette manière des testicules; il m'en reste
encore un parmi le peu de curiosités anatomiques que
je conserve. il est aisé de voir dans ces testicules que les
vaisseaux en question ne sont pas seulement enveloppés par
la membrane cellulaire, mais qu'ils sont encore assujettis par
de petites membranes ou cloisons dans toute la substance du
testicule, et surtout dans sa partie la plus convexe, les quelles
membranes ou cloisons se détachent de la surface intérieure

de la tunique albuginée, et se plonge dans la substance
du testicule: cette substance est divisée par leur moyen en
plusieurs petits plotons, que de Haller fait monter au nombre
de plus de vingt. La partie convexe du testicule se
trouve remplie de tous les petits plotons des vaisseaux
seminifères, et c'est là qu'ils déposent la semence qu'ils
ont séparée du sang.

La semence est sécrétée dans le vaisseau, qui est ici adhérent
ou plutôt inséré à la tunique albuginée; il est assez difficile
à appercevoir, au moins qu'on ne le cherche avec la plus
grande attention. Les anatomistes, à ce qu'il me parait, ne
l'ont point décrit assez exactement, quoi qu'il paraisse
d'une structure admirable: c'est dans ce réseau que se
dépose la semence qui sort des vaisseaux seminaux du
testicule, par plusieurs petits orifices, dont les anatomistes
n'ont pas fait une suffisante description, et dont ils n'ont
point attachés le nombre, tant à cause de la multitude,
que de la délicatesse des parties du testicule: quelques-uns
ont donné au réseau le nom de corps d'Hygmore; et quelques-
modernes ont disputé sur l'existence de ce corps: il existe
effectivement, mais il n'est pas dans l'homme, comme d'Hygmore
l'a décrit. il n'y est pas au milieu du testicule, comme dans
les animaux et les brutes. mais il est situé sur toute la
longueur du dos du testicule, comme le prouve l'injection



de mercure ^{dont on} remplit le canal deferent, lepididime, et
le réseau. le mercure dije prouve cette verité par son éclat
qui frappe la vue à travers la membrane albuginée —
devenue transparente, surtout lorsqu'elle est desséchée. le
mercure prouve aussi que ce corps n'est point une cavité
unique et simple, comme l'ignoroient ^{les observateurs} dans
les bêtes; mais qu'il est composé de plusieurs cavités —
qui communiquent ensemble, et représentent un réseau,
et qui sont renfermées dans la substance même de la tunique
albuginée comme si elle étoit ici doublée.

il sort à la surface du testicule et à son extrémité
obtus^{superieure et} et antérieure, du même réseau un grand nombre de
petits réseaux qui percent la membrane albuginée; ils
sont minces, transparents, et presque invisibles, au moins
qu'ils ne soient remplis de mercure, leur nombre est
incertain: autre fois les anatomistes en ont comptés cinq ou
six, aujourd'hui on en compte dix, douze, et jusqu'à vingt.
on les appelle vaisseaux de graaf, du nom de celui qui
les a découverts le premier. ils resorbent la semence
dont la secretion est faite dans le testicule, et qui a été
deposée dans le réseau: ils ne se quittent pas pendant
un certain espace: à leur commencement ils sont droits
et presque parallèles, ensuite ils serpentent, et bientôt
après ils se tortillent et forment une infinité de

circumvolutions; ils sont laches, cellulens, partout entre-
lacs; ils se confondent entre eux et sont minces et tres
delics, si compliqués qu'ils ont echapés aux recherches et a
la patience de tous les anatomistes que je puis connoître.
tous ces petits vaisseaux unies ensemble, toujours
plies et replies de côté et d'autre, entortillés,
tournoyans, doivent necessairement se reunir enfin
pour ne former plus qu'un seul canal; c'est de quoy
personne ne doute, quoy que personne ne l'ait vu, au-
moins personne ne dit l'avoir vu: la cause de cela,
c'est la delicateur extreme de la structure de ces
petites parties compliquées. on ne pourroit donc pas
avant a present, décider sans temerité, ou se fait
precisement cette reunion, ni de quelle maniere elle
se fait. ce que l'on voit facilement, c'est que ces canaux
ou plutôt ce canal, qui peut être est unique, se largit
insensiblement en formant plusieurs contours; que tous
ces contours et plis sont assujettis par ^{une} membrane
celluleuse qui tantot se largit et tantot se retrecit un
peu; et que ~~la~~ ^{quand} la membrane celluleuse
donne aux contours ou plis de ce canal ou de ces canaux la
figure d'une ^{convexité} ~~convexité~~ source spiculaire de la largeur environ
du petit doigt; de paisseur d'une ou deux lignes à peu près, assez
longue pour couvrir exterieurement le testicule dans toute la



Longueur de son dos ou face postérieure, depuis son extrémité
étuse jusqu'à son extrémité aiguë, ou elle se termine
en un seul vaisseau qui prend le nom de vaisseau
différent. cette tumeur vasculaire est appelée par les
anatomistes epididime, et vaisseau de graaf; elle forme
la tête de l'epididime sa situation est à la face postérieure
du testicule, parallèle au cordon, joignant son bord latéral
extérieur; elle est immédiatement couchée sur la membrane
albuginée dans la quelle est, comme je dit ci dessus, le
tissu du cordon: elle est environnée et défendue par
une membrane qui est une production de l'albuginée;
et qui entoure également sa face extérieure et sa
face intérieure, laquelle regarde le testicule.

ici est une large membrane celluleuse qui est une
production de l'albuginée, et prend naissance dans toute son étendue
auprès de l'epididime; elle est épaisse et jà une chose digne
de remarque c'est qu'elle l'est plus que l'albuginée elle même;
elle est pourvue de plusieurs vaisseaux sanguins. au premier point
de son origine, qui est éminent, elle se rend au près
du bord de l'epididime, à l'autre elle sort de la substance même de
l'albuginée, se réfléchissant vers cette dernière, couchée sous
la face interne de l'epididime, elle tend l'un de ses bords, -

4
après quoy elle se reflectit encore une fois et couvre
toute la face extérieure de lepididime jusqu'à celui des
bords, après du quel elle avoit pris naissance. La elle
devient insensiblement plus mince, et degene en cette
membrane cellulaire, que l'on appelle membrane
vaginale du testicule, c'est donc par son moyen que
lepididime est tres fortement et tres etroitement
adherente au testicule vers son extremité obtuse, ou est
la tête de lepididime, au dos du testicule, ou est l'un des
bords de lepididime, enfin à l'extremité obtuse du
testicule, ou finit lepididime, et commence le vaisseau
deferent. L'autre bord de lepididime devenant libre
et n'estant point attaché au testicule, si ce n'est par quelques
filaments membranueux dont on doute et qui ne sont pas
sans interruption, lepididime forme avec le testicule
une espèce de ^{cul de sac} ~~de sac~~ ~~membrane~~
quand au vaisseau deferent qui a pour orifice un
tres petit canal, il est bien plus fort et plus epais
que la partie d'où il vient. Il se reflectit vers le dos du
testicule toute sa face postérieure; il avance sans estre
courbé comme à son commencement, et n'est point recouvert
comme lepididime (selon la description que nous venons
d'en faire) d'une nouvelle membrane, mais seulement de la

membrane large celluleuse; il entre dans le cordon
spermatique ~~et va avec lui vers le bassin de la pousse~~ men-
par ou il penetre dans le bassin, et s'insinue dans les
Vesicules Seminales qui sont dans la Vessie, et ces deux cotes
dans les deux ureteres. il est fait d'une membrane epaisse
tres capable d'extension, tres lisse par dedans et qui a son
exterieur se reduit aisement en une tige de toile
spongieuse: les petits Vaisseaux qui constituent le epididime,
semblent de la meme structure, a cela pres, quelle est
plus deliée; on les prendroit pour des vaisseaux semineux,
et dans le testicule, ils sont encore plus deliés que
le epididime: mais l'albuginee devient celluleuse, soit
par le moyen de ~~la membrane~~ ^{de filaments} et fibres solides, tres courtes,
~~et~~ posees les unes sur les autres tres etroitement, de
maniere cependant quelle demeure toujours assez
capable d'extension, et quelle se gonfle a la maceration,
lorsque leau vient a penetrer et remplir ses cellules, ou
les intervalles de ses fibres si petits qu'ils soient.

on voit par ce qui vient d'etre dit, que les testicules dans toute
leur substance, ne sont que vaisseaux; que ces vaisseaux
sont tres petits, et tres entortilles ensemble; qu'ils sont liés
par une membrane celluleuse considerable et large; que
cette membrane donne en meme tems naissance aux petites

membranes dont les vaisseaux sont faits, et de la même tige
albuginée de laquelle dépend la figure des testicules et qui
abrite tous ces petits vaisseaux. L'infirmité de la liqueur
contenue dans ces petits vaisseaux se fait avec un mouvement lent
et très difficile, qui ne peut interrompre; que par conséquent
cette liqueur s'extravase, s'enflamme et s'accumule, quelle gonfle
les petits vaisseaux qui sont capables d'extension; que la même
liqueur peut se répandre dans la membrane celluleuse,
remplir et gonfler ces cellules; quainsi tout le corps du
testicule peut se gonfler et que cela arrive quand il y
entre plus de liqueur qu'il en sort.

Il y a de petits vaisseaux artériels que l'on appelle
spermaticques, qui y apportent le sang; et de petites
veines qui ont le même nom, en reportent la plus grande
partie, ou tout au moins la moitié. Une autre partie de
cette liqueur, qui est très limpide, est absorbée par des
vaisseaux lymphatiques. Les veines et les artères sont
accompagnées d'un grand nombre de nerfs, les quels sont
des organes très nécessaires pour donner le mouvement au sang,
du sentiment aux testicules, et opérer la secretion de la
semence. Je n'ai donc dire un mot de chacun de ces vaisseaux.
Le nombre, l'origine et le cours des artères spermaticques



est assez incertain et sujet à varier; j'indiquerai ce qui se voit
le plus ordinairement. Elles sont communément au nombre de
deux, quelque fois trois, plus rarement quatre. Il est très
rare qu'il n'y en ait qu'une; et l'on doute s'il en est point
d'un cinq comme l'ont prétendus quelques uns. Quand il s'en
trouve deux, elles sont parallèles à leur naissance: —
quelque fois la droite part de plus haut que la gauche.
D'autre fois c'est le contraire: elles sortent du devant de
laorte au dessous des emulgentes, et au dessus de la
mesenterique inferieure; ce n'est pas qu'on ait d'un
côté des spermaticque au dessus des emulgentes. tantôt
on les a vues naissant de laorte, tantôt de la
capsulere, et de l'emulgente ou renale elle même: je
ne dit rien d'un cas fort rare, s'il n'est pas chimérique,
c'est quand elle sortent de laorte et des hypogastriques
au dessous de la mesenterique inferieure: quand elles
naissent au lieu ordinaire, les arteres spermaticques qui
sont très petites à proportion de leur longueur et des veines
qui les accompagnent, forment un angle très aigu avec
le tronc de laorte, qui continue sa marche: d'abord
elle descend avec droit, mais un peu obliquement en declinant
vers les côtes derriere le mesocolon et le peritoine, devant

le muscle psoas, ^{même} droit ~~par~~ devant la veine cave,
devant et au près le bord inférieur des reins, enfin devant
les uretères. en faisant ce chemin, elle donne de petits rameaux
à la graisse qui revêt les reins, aux grandes lombaires,
au mésentère, au péritoine, aux uretères. elles approchent
des veines spermatisques, qu'elles accompagnent des deux
côtés vers le bas des reins où elles se courbent et sont
adipenses: là elles donnent naissance aux rameaux de
haller qui sont assez gros proportion de la grosseur de
ceux de qui ils naissent. ensuite elle continue d'avancer
en serpentant davantage, par devant l'utérus et le
vagin, derrière le péritoine jusqu'à l'anneau de
l'abdomen, par où elle passe avec leur veine, et de
plus se joignent au canal déférent, qui y monte des
testicules et les rencontre là, elles s'y joignent encore
à plusieurs nerfs qui descendent avec elle de l'abdomen
avec tous ces vaisseaux ensemble, et la large membrane
celluleuse qui naît avec eux, elle forme le cordon spermatique,
les serpentines qui sont tortillées au cordon, montent avec
lui aux aînes, vont au scrotum, et en chemin faisant elles
pourraient le remaster et la membrane celluleuse, qui



envelope le cordon spermatique et le testicule, et
forme la cloison du scrotum: c'est une chose merveilleuse
que les artères spermatiques, après avoir fourni tant de
rameaux, ne soient presque pas plus petites qu'à leur
naissance. mais alors se séparant chacune en deux
branches assez grosses en proportion du tronc, elles vont
gagner le testicule. le plus gros rameau va entre
l'épididyme et le vaisseau deferent, se perdre en petites
branches qu'il fournit partie à l'épididyme, partie à
l'albuginée et à ces contours et replis, et qu'il a pénétré
au milieu du testicule, ou elles passent transversalle-
ment en regard à la longueur du testicule, et dispa-
roissent en fin après plusieurs replis. le rameau
le moins gros accompagne le canal deferent, et gagne
l'extrémité supérieure du testicule; il se plonge
dans l'albuginée, et se divise de même insensiblement
après s'être divisé en petites branches serpentine
situées transversalement. ils communiquent tous deux
avec les artérioles que les épigastriques et les vésicales
envoient aux teguments extérieurs du testicule; mais
l'anastomose sensible et visible entre les artères et les

Veines spermatiques disparaît quand les anatomistes
remplissent ces vaisseaux de cire par injection.

Le sang que les artères ont apporté aux testicules, est
emporté par des veines. il est résorbé par de petits rameaux
veineux qui sont cependant beaucoup plus gros que
leurs artérioles, ^{qui} tiennent une route plus droite, et
passant par l'albuginée transversalement en regard à
la longueur du testicule ils en sortent principalement
en deux endroits, rassemblés en deux branches veineuses,
sçavoir, la première du milieu du testicule, l'autre
de sa pointe obtuse, aux mêmes endroits par où ont
entré les artères spermatiques. La plus grosse branche
reçoit des rameaux de l'épididyme, et bientôt après
en montant le long du testicule, elle s'unit avec la petite.
peu après cette veine se redivise en deux, et de plus
en un grand nombre de rameaux, qui se rejoignant
et se communiquant forment un réseau admirable, on
s'entrelassent l'artere errante et les nerfs, c'est ce
corps qu'on appelle pampiniforme. il sort du scrotum,
monte vers l'aîne, qu'un rameau de l'abdomen, passe
à travers, en se pliant il entre dans l'abdomen monte derrière

Le péritoine par devant le muscle iliaque et le psoas,
touche au ligament inférieur du rein. Et tous les rameaux
du corps pampiniforme se réunissent dans un seul tronc
qui est la veine spermatique; elle traverse l'uretère et
fait en montant le même chemin qu'auroit fait en descendant
l'artère spermatique du même côté, à laquelle elle est
toujours adhérente. alors elle quitte cet artère et va tout
droit rencontrer la veine cave pour y verser le sang
qu'elle rapporte. cette réunion se fait à la droite de la
veine cave, au près, mais au dessous de la jonction de
la veine pour l'ordinaire, et à la gauche de celle-ci.
j'en ai vu pour l'ordinaire, car j'en ai vu plusieurs des varices
qui se rencontrent ici quelques fois. une chose est certaine,
c'est que la veine spermatique ne reçoit dans toute cette
toute aucun rameau, sur tout dans tout le corps, en
proportion de son artère, elle ne point d'autant de
valvules, d'ailleurs il est très rare qu'elle en ait.
en réfléchissant sur cette structure, il est aisé de juger
que le sang arrive lentement et avec un mouvement
faible au testicule, et qu'il n'y arrive qu'en petite
quantité; car l'artère spermatique est très longue

son diametre est tres petit, en sortant de laorte, elle
forme un angle aigu, elle serpente beaucoup, apres
du testicule elle n'est pas moins grosse qu'a son naissance,
les rameaux serpentent dans le testicule. or on peut
conclure de la qu'il est tres difficile que le sang remonte
du testicule: car les grandes veines ascendantes n'ont
point de valvules, et toute la colonne de sang qui doit
remonter, resiste par son poids au mouvement de ce fluide.
cependant un grand nombre de nerfs que Haller a demonstres,
et qui viennent au testicule, semblent recueillir la lueur
des arteres; les nerfs ont un grand pouvoir sur celle ci, et ne
servent pas peu a la secretion des humeurs.

Cesont sur tout les extensions des plexus veineux;
ils sont joins par les vaisseaux sanguins spermatiques,
avec eux ils traversent lanneau delabdomen, descendent
au scrotum, gagnent le testicule, se placent dans son
milieu en penetrans entre lalbuginee, le epididyme, et le
vaisseau deferent, se divisent en une infinité de rameaux
tres petis et pulpeux, qui dans cet etat sont presque
imperceptibles et se distribuent dans toute la substance du testicule.
il y en a encore d'autres qui viennent du troisieme des
ombilicaires, mais ceux ci appartiennent plutôt aux tegumen.



des testicules.

Ces nerfs rendent le sentiment de cette partie très exquis. Voilà pourquoi, lorsqu'elle est blessée, la douleur est très aiguë, très forte, elle parcourt tout l'abdomen, elle arrête, pour un instant, la respiration et le mouvement du diaphragme. la compression des testicules cause des convulsions, le tétan, l'opistotonos, le spasme cinique et le délire. la moindre blessure de cette partie est suivie de tous ces accidents. il reste à faire la description des vaisseaux lymphatiques, mais à cet égard, comme à l'égard de tout le système des vaisseaux lymphatiques, malgré l'attente scrupuleuse des anatomistes, il nous manque encore des observations suffisantes. il est certain qu'il se trouve dans le testicule y en a-t-il toujours? cela est croyable. il est croyable qu'ils naissent du testicule lui-même par plusieurs rameaux qui se réunissent en un seul et même canal. ou en a-t-il pour se rendre vers les aînes et joindre à ceux qui suivent les vaisseaux sanguins des aînes. il n'est pas douteux que ceux-ci, aussi bien que le reste des vaisseaux lymphatiques reportent enfin au canal thorachique le fluide très limpide qu'ils véhiculent. car ils resorbent une lymphé subtile et transparente qui vient du sang

qui a été apporté au testicule, ou de la semence dont la
secretion est faite dans le testicule; je finis la description
du testicule qui est le siège du sarcocele et il est clair
que la nature la conserve de manière qu'il est sujet
à cette sorte de tumeur dure et indolente qui s'appelle
sarcocele. car que sang d'aise et inflammatoire
soit apporté par les artères dans un testicule très sain
ou bien que le testicule soit blessé, douloureux, et irrité,
que sang sain y soit poussé avec un peu trop de
vitesse et de force, le testicule se enflammera, il
se enflera, il se chauffera, il deviendra dur et douloureux
car que le sang soit d'aise et inflammatoire, ou plus
copieux qu'il n'est naturellement, et chassé plus fortement,
il ne pourra fournir sans obstacle une carrière, qui
d'ailleurs est, comme je le remarque, difficile et lente,
à cause de la structure naturelle des artères. Le sang
incapable de pénétrer les petits vaisseaux qui ne seront
pas encore extrêmement dilatés, deviendra sans
mouvement, et les veines qui ont déjà bien de la peine
à le renvoyer dans le état de santé, comme je l'ai dit, les veines
dans les quelles ce sang ne sauroit entrer à cause de l'obstacle
supposé, ne pourroient en résorber autant que les artères



en apportent. ce sang s'accumulera, il sera continuel-
-lement comprimé par les nouveaux flots de sang qui
arriveront sans cesse; le mouvement intestinal en sera
augmenté, le testicule se chauffera, le sang comprimé
de toute part cherchera une issue, la compression fera
principalement entrer les globules sanguins rouges dans
les vaisseaux des petites espèces qui sont destinés par la
nature à charrier du sang. quand ces vaisseaux seront
dilatés, comme ils en sont capables, ces globules s'y
arrêteront, après les avoir ~~échappés~~ ^{menés}, ou bien, -
suivant les observations des modernes, ils passeront au travers
des pores mêmes de ces vaisseaux et se répandront dans la
membrane cellulaire qui les environne, comme elle est
capable d'extension, ils la gonfleront. le testicule
se gonflera aussi; il deviendra dur à cause de la tension
des membranes qui le composent et qui l'enveloppent.
mais comme les nerfs qui traversent ces membranes,
seront tendus aussi bien qu'elles, le testicule sera douloureux
et enflammé. ou bien j suppose un obstacle quelconque
produit dans le vaisseau de ferent, lequel empêchera
la semence dont la secretion aura été faite dans le

testicule, de monter aux Vésicules deferentes; comme
l'on suppose le reste des vaisseaux du testicule, sains et
entiers, celui cy n'en continuera pas moins de faire la
secretion de sa liqueur, qui le gonflera et le rendra douloureux.
alors si on ne se barasse la route de cette liqueur vers
les vésicules deferentes, on verra les memes accidens que
dessus, inflammation &c. que l'on suppose la semence
devenue acre et corrosive, il est encore clair qu'il y aura
nécessairement inflammation au testicule. car ou il y a irritation,
il y a plus grande affluence d'humeurs et surtout de sang.
si l'irritation persévère il survient inflammation. Il n'est
done pas douteux que le testicule est capable d'inflammation
ou soit clairement ce qui la peut causer, puis que c'est la
structure même du testicule. Supposons maintenant que
le testicule est enflammé, que l'inflammation est si grande
et de telle nature, qu'elle puisse se résoudre, au moins
qu'elle ne se résolve pas. ~~Alors~~ supposons cependant
pas assez considerable pour rompre les petits vaisseaux,
et leur faire repandre la liqueur qu'ils contiennent
pour la convertir en pus; en fin ne la supposons pas
capable d'arrêter ni détruire tout mouvement, ni

de fermer entièrement le passage au sang par les
artères et par les veines, ce qui causeroit la mortifica-
tion de la partie affligée, ou bien y causeroit la
gangrene ou le sphacèle, les globules rouges du sang,
en supposant toutes ces conditions, s'arrêteront dans les
cellules, dans les quelles ils auront pénétrés, ou dans
les petits vaisseaux de moindre calibre et qui ne sont
point sanguins. Les vaisseaux lymphatiques resorberont la
partie la plus limpide du sang extravasé, les spermatiques
ou seminaux en resorberont aussi une partie. cette partie
compressée passera à travers le tégument du testicule en
manière de rosee et se dissipera, la partie si qureuse ou
gelatineuse du sang coagulerà les globules sanguins, la chaleur
excessive occasionnée par l'inflammation, contribuera à produire
tous ces effets; c'est ainsi que les liquides acquerront une forme
solide, cependant la tumeur ne s'élèvera point, elle s'augmentera
plutôt, les causes de l'inflammation n'étant point totalement enlevées.
Le testicule restera dur et gonflé, incommode, pesant à cause
de l'augmentation des parties solides; il sera pourtant indolent,
parce que les nerfs tendus excessivement et comprimés longtemps
par toutes les autres parties, deviendront insensiblement paralytiques
et perdront leur sentiment. Cette structure des testicules
fait concevoir qu'il peut arriver à cet organe un sarcocèle,
et il arrive en effet lorsque des causes procatartiques y concourent.

causes procatarti-
ques ou occasionnelles

Les causes procatartiques sont ici toutes celles qui peuvent

Donner lieu et naissance à l'inflammation que nous venons de
descrire: tels sont toutes blessures externes et violentes au testicule,
toutes sortes de contusions, le reflux des hémorroides (ce qui n'est
pas ordinaire) l'usage excessif des plaisirs ^{vénériels}, les
miasmes vénériels venant d'un cœt impur et autres. Quant au
malade en question, la cause occasionnelle de son mal est une
gonorrhée virulente dont le traitement a été supprimé à contre
temps par un chirurgien ignorant, d'où est résultée l'inflammation
du testicule, laquelle ne sans doute pas être mieux traitée par
le même chirurgien car notre gentilhomme dans un cœt
impur, gangue une gonorrhée virulente; il s'adresse à un
ignorant qui lui administre des remèdes par le moyen des
quels le traitement ne tarde pas à s'arrêter. Cependant l'un des
testicules se gonfle jusqu'à la grosseur d'un poing, et devient très-
douloureux; cette douleur indique parfaitement l'inflammation
pour résorber cette tumeur. Le même chirurgien emploie différents
remèdes, mais en vain; le testicule reste gonflé et fort incommode
au malade: il est question maintenant de chercher comment
cette inflammation a pu arriver après la suppression de la gonorrhée
virulente. La gonorrhée virulente est un catarrhe de l'urètre, ou du
moins separe une grande quantité dans les glandes et dans les sinues
uniques de l'urètre, corrompus de différente façon comme il
arrive ordinairement; et une plus dure matière se occasionne
par les miasmes vénériels, accompagnée de l'inflammation plus ou moins
grande de la membrane qui tapisse intérieurement l'urètre.



C'est toujours à contre-tens, que les charcutiers arrêtent la gonorrhée, lorsque sans évacuer ni corriger la matière virulente de cette maladie, ils emploient les astringens et les repercutifs pour empêcher la trop grande affluence d'humeurs dans les glandes et les sinus lymphatiques et son excretion; qu'ils font rentrer l'inflammation, sans la résoudre: est il surprenant qu'à lors l'inflammation gagne les parties voisines, l'adénite de l'uretère par la tête du ^{verru monté} ~~gallinago~~ dans l'uretère, ~~qui conduit~~ ^{conduit} de l'uretère jusqu'au testicule: car, j'ai oublié de remarquer qu'en dessus, le conduit de l'uretère et la vésicule seminale s'unissent auprès de la vessie pour ne former qu'un canal commun qui passe à travers la glande prostatale, et se décharge dans l'uretère par un très petit orifice de chaque côté auprès de la tête du ^{verru monté} ~~gallinago~~. est il étonnant, quand la petite membrane du canal de l'uretère est enflammée et gonflée, quand elle comprime les petits orifices par lesquels il verse dans les vésicules seminales le sperme qu'il véhicule, est il étonnant, dis je, que ce sperme engorge ces vaisseaux, et qu'il s'accumule dans le testicule? est il étonnant que le vice vénérien à qui on a fermé l'issue par les petites glandes de l'uretère, corrompe la semence qui se trouve dans le canal de l'uretère lequel est actuellement enflammé, et dans les vaisseaux du testicule qui lui sont attachés, que cette semence devenue acre, irrite la substance sensible du testicule, est il étonnant qu'un sang corrompu par le virus vénérien, un sang épaissi que les petites artérielles apportent au testicule,

l'endant sur (sur les observations trouvent que les vices d'urine
à la propriété de coaguler la lymphes) ? ~~mais il est~~ ~~et~~ ~~il est~~ ~~il est~~
en supposant toutes ces conditions, ou quelques vices, ou une
seulement, est il étonnant qu'il s'en suive inflammation au testicule
en fin est il étonnant que notre malade ait eu inflammation
à cette partie, et que cette inflammation ait été suivie d'un
garcocèle ? un chirurgien téméraire n'a pas reconnu les
bornes de ses lumières ; il a arrêté à contre temps une
gonorrhée virulente ; il a été ignorant au point de ne
savoir pas résoudre l'inflammation et la faire supurer.
Voilà, j'ajoute, les causes du garcocèle de notre malade
bien constatées. l'ordre du traitement hant que j'indique
appresent en peu de mots ce qu'il y a à esperer ou à craindre.

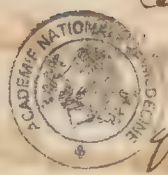
prognostic. Quand un garcocèle est inné, et de la grosseur de
celui dont nous parlons, il dégénère ordinairement en carcinome.
rarement il vient à supuration ; il n'arrive presque jamais que
les medecins le fonde ; pour que l'on puisse esperer la guérison,
il faut que les parties épaissies et confluentes, ne soient ni en
si grand nombre, ni si fortement adherentes les unes aux autres,
que les medecins ne puissent les desunir ; qu'il reste encore
de la force tant aux membranes qui assujettissent la substance
du testicule, qu'à celle qui forme ces vaisseaux sanguins et
seminaux, ou du moins qu'il soit facile de leur en redonner ;
que les nerfs ne soient pas si relâchés ou paralysés, qu'on ne

puisse absolument les rétablir. pour tout cela il faut que
~~le sarocelle~~ que soit ni inveteré ni très gros. on ne peut
donc pas espérer la guérison de celui de notre malade, qui de
sorte depuis trois mois, de la grosseur d'un poing on ne peut
guère espérer non plus la suppuration, qui n'est venue que
lors qu'il restait encore d'inflammation dans la partie, du
sautement aux nerfs et de la douleur. pour cela il faut
aussy que le sarocelle ne soit ni si étendu ni très gros. celui
de notre malade est inveteré, il est indolent et très gros.
il est donc à craindre qu'il ne dégénère en carcinome
mais avant que cela arrive, il surviendra aux parties les
plus voisines une inflammation qu'on peut empêcher
pendant bien du temps.

curatio palliativa. pour cet effet il suffira de prévenir toute irritation
capable de l'occasionner, de éviter toute blessure, contusion
ou frottement, et meurtrissures du testicule, toute agitation
violente du corps, les exercices de plaisir de desuirs etc. surtout
diminuer la très grande incommodité que cause la
pesanteur de la partie, qui menace d'une nouvelle
inflammation. ceci se peut faire par le moyen d'un suspensoir
construit et appliqué suivant les règles de l'art. mais notre
malade qui est un jeune homme de qualité d'un tempérament
sanguin, aura bien de la peine à pouvoir se contenter d'un
pareil soulagement, l'impatience le prendra et il voudra que

Colleguerise
indication curative: il faudra donc se debarrasser de l'accroissement que la
substance de son testicule a pris contre nature: cest regner
l'on peut tenter, soit par une fente benigne, en opposant
au mal des medecaments convenables appliquez comme il
faut et a propos, soit par l'amputation executee par
un chirurgien prudent et habile.

La supuration peut effectivement rendre la sante au
malade et quelque fois la nature s'y porte d'elle meme avec
assez de succes; mais il n'est jamais parvenu a un medecin
de choisir cette voye a sa fantaisie, auins que le sarcome
ne soit tres recient, et dans ce cas la meme, le danger
evident que le sarcome ne deguere en carcinome, doit
l'en empêcher.



quant a l'operation, il y a toujours cet inconvenient,
quelle qu'elle soit le malade d'une des plus noble partie de son
corps; car il faut enlever le testicule avec la tumeur
par dessus cela le succes n'est pas toujours certain, et il n'est
pas rare que le malade coure risque de la vie. la voye de
resolution promet au malade un retablissement parfait
sans le moindre danger, elle fait un honneur infini a l'art,
le medecin en tire la gloire la plus flatteuse. il doit donc
la tenter par preference pour peu qu'elle soit praticable,
et chercher une methode qui le puisse conduire a ce but.

pour y parvenir, il est obligé de se rappeler les principales causes de la maladie qu'il traite.

Laite varicelle est venue.

1^o D'une fièvre vénérienne; il faut donc l'atténuer et la détruire.
2^o D'une gonorrhée virulente que l'on a fait rentrer par le usage des ostringens; elle a embarrasé le cours de la semence dans l'épididyme ou dans le canal de ferent qui vient du testicule aux vésicules seminales; il faudra donc rétablir s'il est possible le cours de la matière virulente par l'urètre et détruire ce qui s'oppose au mouvement de la semence.

3^o D'un grand nombre de parties étrangères conglutinées; il faudra donc fondre la glu qui unit ces parties étrangères et les dénouer.

4^o De parties de sang dont la portion la plus fluide est dissipée; il faut donc détrempier ce sang et principalement les parties épaissies.

5^o De parties étrangères répandues dans la membrane celluleuse en trop grande quantité pour être résorbée par les veines avec le sang; il faut donc les disposer à être insensiblement résorbées. (A) partant il faut que lors quelles seront

de trempées, elles prennent un mouvement doux, car sans mouvement elles n'entreront jamais dans les orifices des veines résorbantes si ouverts qu'ils puissent être. (B) Diminuer la quantité de sang dans les veines pour leur donner plus de capacité et les rendre plus propres à résorber une plus grande

quantité de parties: (C) rendre aux membranes la force
qu'elles ont perduës, afin qu'elles redigent à un plus petit volume
le grand nombre de parties étrangères qu'elles contiennent dans
l'état d'extension où elles sont. (D) fortifier les vaisseaux
debilités pour les rendre plus propres à la circulation régulière
des humeurs et augmenter leur action sur les fluides:
(E) rendre le mouvement aux nerfs paralysés, ou tout
au moins comprimés, et qui sont ici dans un état d'in-
ertie, leur restituer le sentiment pour qu'ils puissent bien
faire leurs fonctions dans la secretion des humeurs, et
exercer leurs forces sur les artères, afin de les empêcher
d'apporter, ni de verser plus de sang que les veines n'en
peuvent resorber: (F) enfin calmer le sang agité, et
inflammatoire et épaissi; si en resté, le rendre fluide,
de peur qu'il ne soit poussé avec trop de force vers le
testicule, qu'il ne survienne nouvelle inflammation, et
afin que la circulation des humeurs dans le testicule devienne
plus facile.

Le virus vénérien s'atténue et se détruit surtout par le
mercure et les préparations mercurielles, soit prises intérieurement,
soit appliquées extérieurement: il n'est pas inutile d'y adjoindre
une decoction de gajac, de safran, de genievre &c. de
racine de bardane, de saponaire, et des autres depuratifs de

du sang. on augmente aussi beaucoup leur force par
la résine de gajac et le soufre doré d'antimoine
recipité trois fois employé en petite dose. la salivation
mercurielle, étant à bout plus puissamment que tous les
autres médicaments, du virus Venerien on a vu quelquefois
des sarcoèles très opiniâtres se guerir par la salivation seule;
le flux de la matière virulente se rétablir par lui-même,
quelque fois assez heureusement au moyen des purgatifs
mercuriels, des fomentations, des cataplasmes résolutifs;
et par là on enlève l'obstacle qui empêchoit que la semence
ne passât par le pyridime et par le canal de ferent jusqu'aux
Vesicules seminales. la matière glutineuse qui dans les
autres squirres, ainsi que dans le sarcocele, rend les
parties étrangères coherentes, se dissout par les gommes
résineuses, la gomme ammoniac, le Bellium,
le poponax & le galbannum; le sagapennum, dont les unes
se prennent en pillules, et les autres, pour ne pas dire toutes,
s'appliquent extérieurement en forme de emplâtres. ces
médicaments suffisent quelque fois seuls pour dissiper les
squirres des visceres et des glandes, mais il ne faut pas
qu'il y ait de virus Venerien.

Ces sang et les parties concretes contre nature, les quelles
parties nous concevons a present dissoutes, se dissolvent par

leur et surtout par la decoction aqueuse des bois
dont nous avons parlé.

pour que les parties qui ont été dissoutes et délayées
insensiblement, puissent être reprises par les veines, 1^o
il faut exciter dans les veines, un léger mouvement, ce qui
se fait par les emplâtres gommeux, car la chaleur douce
qu'ils produisent et dans laquelle les testicules sont entretenus
suffit pour procurer ce mouvement doux. 2^o il faut remplir
les veines, ce qui se fait par la saignée. 3^o rendre aux
membranes la force qu'elles ont perdue; la vertu balsamique
des gommes résineuses, et cette vertu réellement astringente
qu'on ne peut leur refuser, suffit pour fortifier les
vaisseaux et rétablir l'action des nerfs. 4^o on tempère
la trop grande ~~ardeur~~ ^{activité} du sang en appliquant des
remèdes anti-phlogistiques, et en observant une diète
tempérante.

La méthode suivante de traiter la maladie présente
est convenable, sûre et efficace.

1^o il faut tirer du bras de malade six, 8, ou 10 onces,
de sang soit d'une seule fois, soit en deux fois en
interposant quelques jours, soit en trois en regard de la
plétore du jeune homme qui est d'un tempérament
sanguin.
2^o le jour suivant il faudra purger et faire entrer
dans le puvatif d'un remède doux: rien n'appaise plus



ardeur du sang, au sentiment de Stenham, que la
purgation immédiatement après la saignée la -
purgation depure le sang et prépare les premières voyes
et prépare les premières voyes à recevoir et à digérer
plus aisément les médicaments qui suivent.

3^o le malade boira soir et matin, et le plus chaud qu'il
pourra, deux ou trois livres de tisane de bois.

4^o tous les matins et soir il prendra un gros de électuaire
suivant.

Electuaire modificatif de mon ordonnance sans sene 3j

antimoine diag. 3ij

panace mercurielle 3j 3iv

soufre doré d'antimoine précipité trois fois 3j

sirop de diacode 33

m. f. elect.

Electuaire modificatif de m^r. voyes.

4 de poudre de salapareille 3iv

de bois de gayac 3iij

de feuilles de sene 3ij

de rose de bois de sassafras 33

racine de rhubarbe 3iij

de semence d'anis 3ij

de miel caille 3ij

d'eau de fontaine q. s. m. f. elect. —

soit tous les matins et soir le malade usera des pilules -
ci dessus.

24 gomme ammoniac depurée

raïne de gajac

extrait de fumetere aa Zij

bon miel. 3jv

soufre doré d'antimoine précipité trois fois 3ij

avec q. s. de teinture d'antimoine tartarisé

f. s. a des pillules, chacune du poids de gr. vj.

jetée dessus de la poudre de raffine et les données dans
une petite boîte.

on prendra soir et matin quinze ou vingt de ces pillules.

ou 24 poudre d'onyx. 3ij

saince mercurielle gr. ij

soufre doré d'antimoine précipité trois fois gr. vj

melle et broyé exactement pour faire une poudre, séparé

la en deux paquets.

on en prendra un a 4 h. du matin: un autre a 4 h. d'après
midi, et un troisième le soir.

50. si il parait des signes de salivation prochaine, on purgera
le malade;

60. il convient d'appliquer extérieurement le temple de

demigumme inévitable, le diabolonum, le diachilon gomme,
le temple de saumon et de soufre, ou quelques autres à qui

on ad jointe les goudres. j'en ai beaucoup de me servir du

suivant, quel je souvent éprouvé très efficace pour résoudre
les tumeurs squirreuses des glandes même les plus
rebelles.

24 L'emplâtre de denigé avec trois parties de mercure
d'Ameliot

De jus qu'amen aa Zij m. f. un emplâtre
ou un cataplasme que je souvenant employé avec succès,
compose de ~~ss~~ d'arnica autrement dit d'arasonium,
de petite centauree, d'ortie, de Symphytum, de poudre de
farine de grande consoude, de semence de moutarde, de
gingibre, de farine de fève avec le bol d'arménie,
les fleurs de surreau, le lait de chaux vive, l'huile de sassa,
l'huile rosat et la gomme ammoniac assés souvent il
m'est arrivé heureusement, qu'après avoir appliqué un
certain nombre de fois le roche de surreau chaud sur un
sarcocele vrai, mais qui étoit récent, le sentiment est
revenu au testicule avec une douleur aiguë, et que
le coulement de la gonorrhée a recommencé; qu'en la
traitant méthodiquement, avec les précautions que l'art
prescrit contre l'inflammation du testicule, j'ai parfaitement
guéri ~~celle~~ et de douloureux, enflé et dur qui l'étoit,
je le rendu parfaitement semblable à un testicule sain
mais il faut de la prudence pour appliquer ces sortes de
remèdes externes. il faut tandis pensablement y préparer
le malade par la saignée, les purgations et les médicaments
ou remèdes internes: et quand les externes sont appliqués
c'est alors que le chirurgien doit redoubler d'attention pour
juger si le sarcocele ne tend point à suppuration, ou s'il ne

menace point de degenerer en cancer, pendant
qu'il les emploie. 20

je crois qu'on peut encore essayer d'une autre methode,
qui n'est pas sans effet.

1^o après plusieurs saignées et purgations, que le malade
oigne et frotte tres legerement son testicule enflé, avec
l'onguent napolitain une fois au deux tous les jours.

2^o qu'il use cependant tous les jours de la decoction des
bois et de l'electuaire mondificatif de Sydenham sans sené
et sans les mercuriels, preparez avec un batton enduit de

soufre dore d'antimoine.

3^o qu'il prenne tous les trois ou quatre jours, l'electuaire
mondificatif de mon ordonnance avec le sené en dose suff.

-isante pour lacher le ventre assez fortement et empêcher
toujours la salivation.

avec cela il faudra prescrire au malade un regime,
qui non seulement ne puisse lui nuire, mais encore qui

reponde aux indications ci dessus. il ne faudra pas
lui permettre des aliments trop nourrisants; car plus on

nourrit un corps infecté (et surtout de virus venerien) plus
on l'endommage. (Hipp. aphor.) partant point de viande ni

d'aliments charnus, ni d'œufs, ni autres semblables. les fruits
bien murs, les potages legers, et semblables sont ce qu'il y a de

meilleur. il faut que le malade s'abstienne absolument
de tout ce qui peut agiter ou enflammer le sang en quelque
maniere, soit que soit les aromatiques, tous les aigres, acides,



salés, fumés; les liqueurs fermentées, spiritueuses; de
tout mouvement violent du corps et de l'esprit; du travail,
des veilles, des plaisirs des sens &c. il doit chercher autant
qu'il est possible un air pur et tempéré, prendre toutes
autres précautions &c.

Si ces méthodes ne sont suivies d'aucun succès, il ne reste
plus que la salivation mercurielle à tenter. Tant de personnes
ont traités de la manière de l'employer avec précaution
et succès; et ce qu'ils ont écrit là dessus est si connu
que je crois devoir m'y arrêter: mais la salivation mercurielle
elle même est quelque fois aussi inutile que les autres
méthodes: et il est plus que certain que tant cette dernière
que les autres seront sans succès sur notre malade, dont le
sarcocèle est invétéré et parvenu à une grosseur prodigieuse
cela étant ainsi, il n'y a plus de secours que dans l'opération.

opération.

il faudra faire l'extirpation totale de cet organe enflé,
dur, pointu et incohérent, que le malade ne peut plus porter
en cet état, et qui même semble prêt à dégénérer en un
carcinome funeste et pernicieux, ou qui peut être semblable
déjà avoir dégénéré. Les chirurgiens donnent à cette opération
le nom de castration. elle est toujours périlleuse: mais
aujourd'hui par l'usage des lois établies par les plus habiles
chirurgiens, elle se fait pour l'ordinaire heureusement, quand
on ne néglige point ces lois: plusieurs grands hommes
français et anglais nous ont donné là dessus beaucoup
de détails. j'ai fait de cette opération, une description

fort étendue dans mon livre de la hernie to mée ou
castration, dont la première édition est de 1738, et la
seconde augmentée avec des expériences, de 1746; et il
a été imprimé en anglais, traduit en hollandais. pour
finir un homme qui avoit porté pendant six ans un
sarcocèle d'une grosseur prodigieuse, qui pesoit une
livre et demie: il étoit prouvé d'une gonorrhée violente
malgré cet homme prêt à passer à de secondes noces
me consulta. je jugeai qu'il ne lui restoit plus rien à faire
que l'extirpation du testicule. je ne lui parlai ni du danger
ni de la difficulté de l'opération, non plus que l'incertitude
de le guérir. malgré cela il aimoit mieux le soumettre
à une opération nouvelle et dangereuse, il aimoit mieux
entrer dans le lit nuptial avec un testicule de moins,
que de donner de la terreur à sa chère future par la
grosseur d'une partie si monstrueuse de son corps. il se
livra à moi avec confiance à moi, et à ma prudence.
je employé une semaine à le préparer à l'opération par la
saignée, les purgations et la diète. je pris jour pour
l'opération, je dressé mon appareil, j'arrangé en bon ordre
auprès de moi les instruments afin de les avoir sous
la main suivant le besoin; un bistouri, une aiguille courbe
avec son fil de lin, deux petites aiguilles aussi courbes enfilées

de soie doublée et cirée. L'une de celle ci étoit
montée sur un manche pour m'en servir dans le cas ou
l'opération m'auroit rendu les doigts humides et glissants; je
ne pouvois pas bien tenir l'autre main sans manche;
Duljocorden; à la place duquel je prendrois aujourd'hui
de l'agaric de chène; de la choppie et des plumaceaux,
quelques petites emplâtres et des bandages de plusieurs
sortes de la largeur d'environ trois travers de doigts
en un seul rouleau; enfin un sel poussoir commode.
Après de ces choses rangées séparément et par ordre
je fis mettre le malade de bon sur son lit; je donnai
à deux serviteurs ses bras et ses genoux à tenir fermes;
je fis élever par un troisième la peau à la partie
supérieure du scrotum au près de la veine plisse -
transversalement avec deux doigts; je pris avec deux
doigts de la main gauche la même pli de la peau que
je tenois avec un bistouri que j'étenois de la main
droite; je dilatai selon les règles de l'art, l'ouverture
que j'avois faite; j'avis qu'elle fut suffisante, alors
(sans scalpel ni ciseaux, quoiqu'il y eût recours -
suivant le besoin) je pris que uniquement avec les
doigts je séparai insensiblement et avec précaution la
membrane cellulaire du testicule il est étouant que cela

22
se faire ainsi sans douleur considerable et avec
beaucoup plus de surte et de promptitude, quel'on ne
peut jamais faire avec les ciseaux ou le scalpel;
quand le testicule fut debarrasse du scrotum, je passai
une aiguille courbe avec souffil de lin double et tire
sous le cordon spermatique par loin de l'aine. je ne
ferrai ni renouer ce fil, il étoit à deux fins, d'abord
pour ^{me} rendre toujours le cordon spermatique visible,
en cas que la plaie s'ent à remplir d'ordure et à supurer;
en second lieu pour qu'en cas qu'il survint contre mon
attente une hemorrhagie considerable, il fut toujours en
mon pouvoir de l'arreter en serrant et nouant le fil. -
alors je fis prendre par un serviteur adroit le cordon
spermatique à sa partie superieure, par ou il étoit tain;
je lui fis chercher avec deux doigts l'artere, et la comprimai
cela fait d'un seul coup, ayant approche le bistouri du cordon,
je coupai le testicule un demi pouce en dessus au dessus
de l'artere. je donnai au serviteur de comprimer moins
l'artere et de ne pas la lâcher tout à fait, afin que le sang
partie et que je pusse mieux reconnoître l'artere
spermatique; quand j'eus vu, je passai d'un seul coup
à travers une petite aiguille courbe avec laquelle j'e
la tire un peu en devant, je la liai avec un fil de

de soie double et cizé (on sait qu'il n'y en pas la
d'autre) cependant il ne coule point d'autout de sang,
par la plus petite goutte même apres que le cordon
fut lâché en liberté. pour le fil, je le corte à
l'angle de la plaie et le colle à la peau avec un
bon emplâtre glutinatif. je couvri de lycopode ou
l'ortie des veines et la petite artère liée, ce qui
estoit à peine nécessaire. je mis par dessus des pluma-
ceaux de la charpie, de petits emplâtres; j'alliquai
ma bande selon l'art en forme de bandage despicé.
je baignai le tout avec des linges trempés dans ^{Dup} l'huile
thiède dans lequel on avoit fait infuser du damarou
de la loë, de la myrre et j'assurai ces linges avec
un suspensoir. j'arrosai l'abdomen d'huile rosat et
de camomille. Deux heures après l'opération j'épignai
le malade et lui tirai ^{rouges} ~~jaunes~~ du sang à cause
de sa plénitude et de peur de la fièvre, pour la
même raison j'ordonne une composition calmante
un peu somnifère et camphrée, au bout de trente
six heures je levé l'appareil, la supuration
commençoit à s'appercvoir, j'en bande la plaie
après y avoir mis du baume d'arceus. cette fois la et
les six jours qui suivirent, après quoy j'en appliquai



25
plus que de la charpie sèche; mais je continuai
de baigner et d'arroser l'abdomen jus qu'à la fin
de la cure. le cinquième jour le fil de soie
qui lioit l'artere, tomba par supuration, sans
hemorragie; le même jour j'otai le fil de lin
qui étoit au tour du cordon. Vingt quatre jours après
l'opération le malade se trouva parfaitement guéri,
trois mois après il se maria, et l'année n'étoit pas
~~finie~~ résolue que sa femme accoucha d'une
fille. peu de tems après j'en traitai un autre
avec le même succès, il lui étoit venu un sarcome
d'une contusion, quatre ans auparavant. Son testicule
étoit enflé, dur, et très incommode à cause de sa
pesanteur, très douloureux et menaçoit d'un carcinome
funeste je l'extirpé de la même manière que le
précédent, après quoi j'e le disséquai. Les tumeurs
qui y étoient avec l'avoient rendu monstrueux;
leur matiere étoit partie blanchâtre, approchant de
suif fonda ou steatome, partie blanchâtre
ce que les médicaments ne guérissent point, le fer le
guérit.
ce que le fer ne guérit point le feu le guérit.
ce que le feu ne guérit point il faut le regarder comme



in curabiles

Hipp: §. viij aphor: 6.

